

“ 6°. Si les Renards vous ont tués, comme vous l'assurez, vous voyez qu'ils ne vous regardent plus comme leurs parens. Je vous exhorte à vous venger. Vous pouvez compter que cette méchante nation ne peut plus longtems vivre: le Roi veut qu'ils meurent.

“ 7°. Quand vous serez ici avec la Robe-noire et avec les autres Français, nous prendrons des mesures ensemble; en attendant, nous nous disposons, les Illinois et nous, à nous venger de toutes les insultes qu'ils nous ont faites. Ils ne s'échapperont pas toujours par une lâche fuite à la vengeance des Français.

“ 8°. Voila les Français qui partent demain pour porter vos paroles à l'Ononchio du bas du Mississipi. Je lui mande qu'elles sont sincères. Je vous prie, Mascoutins et Kikapous, de ne me point faire mentir.

“ 9°. Vous m'avez envoyé votre calumet; je vous envoie le mien. En fumant dedans, pensez à ce que je vous dis.

“ 10°. Quand vous serez arrivés ici avec les Français, je parlerai aux Illinois, qui vous rendront votre chair qu'ils ont depuis l'été; car ils n'en ont pas d'autres du tems passé.

“ 11°. Ononchio n'oubliera pas ce que vous avez fait en faveur des Français, que vous avez refusé de livrer aux Renards.— Continuez à avoir bien soin d'eux; respectez la Robe-noire.— Quand il sera ici, nous n'oublierons pas les soins que vous avez eus de lui, du chef et des Français.”

Nos couriers revinrent le septième jour après leur départ, et m'apportèrent des lettres de M. Desliettes, de quelques officiers et des R. PP. Jésuites, qui me conseillaient de ne point retourner chez les Kikapous, où nos affaires avaient peut-être changé de face depuis mon départ.

(*La suite au Numéro prochain.*)

LE LANGAGE DES FLEURS.

AOUT.

Giroflée des jardins.—Beauté durable. Les Grecs, qui chérissaient les fleurs, ignorèrent toujours l'art de les cultiver et de les embellir: ils les cueillaient dans les champs, et les recevaient simples des mains de la nature. On vit les Romains prendre, avec les arts de la Grèce, le goût des fleurs, et même une passion si vive pour les couronnes, qu'on fut obligé d'en défendre l'usage aux particuliers. Ces maîtres du monde ne cultivèrent que les violettes et les roses, et des champs entiers, couverts de ces fleurs, empiétèrent bientôt sur les droits de Cérès. Les braves Gaulois ignorèrent longtems toute espèce de délices: leurs mains guer-